L'Expostion nationale : un archaïsme d'actualité?

Autor(en): **Fragnière, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **1 (1996)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1007160

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Exposition nationale: un archaïsme d'actualité?

Eric Fragnière, étudiant à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel

Les Expositions nationales existent en Suisse depuis plus d'un siècle. A première vue, les raisons qui les ont vu naître ne sont plus celles qui les font perdurer. Sœurs, ou cousines, des expositions universelles et coloniales, elles se voulaient avant tout le lieu d'expression d'un savoir et d'un pouvoir sans équivoque: grâce à la technique, au travail des hommes et au génie national, le bonheur était à portée de main, le mythe du progrès pouvait naître et séduire les esprits.

Simultanément, les Expositions nationales consacraient l'idée, qu'au delà des contingences de l'époque, la Suisse était unie autour d'une identité commune. Les expositions de 1914 et de 1939 ont évidemment contribué à asseoir cette conception d'un vaillant petit peuple, indépendant et neutre, soudé face aux étrangers belliqueux. Cette vision d'un monde extérieur hostile a probablement été à l'origine d'un repli sur soi et d'une attitude de méfiance à l'égard de «tout ce qui n'est pas suisse».

La foi inébranlable dans les vertus du progrès et la fierté patriotique se sont peu à peu lézardées pour faire place au questionnement. L'Exposition nationale de Lausanne en 1964 reflétait parfaitement l'état d'esprit d'une Suisse hésitante et s'interrogeant sur son avenir. Le coup de grâce à ces grands rassemblements nationaux fut donné en 1987 lorsque les cantons de Suisse centrale refusèrent leur participation à CH91: une Exposition nationale associée au 700ème anniversaire de la Confédération.

Et voici que l'ouvrage est remis sur le métier: une nouvelle Exposition nationale se profile à l'horizon de l'année 2001. Cette persévérance nous pousse à nous interroger sur le sens et les motivations qui sous-tendent ce phénomène propre à la Suisse.

Les dimensions explicites: ou comment l'Exposition se dit

Aussi bien les discours officiels, les plaquettes d'information, les commentaires médiatiques que les propos tenus au Café du Commerce, nous «disent» ce qu'une Exposition nationale est ou devrait être.

Les raisons invoquées pour mettre sur pied une telle manifestation sont multiples. On cite d'abord, et le plus souvent, des motivations politiques. En effet, comme on l'a vu plus haut, depuis 1848, il a semblé nécessaire de consolider «l'esprit» confédéral, de développer et de renforcer un sentiment d'identité nationale. Le projet d'Expo 2001 ne fait pas exception à cette règle puisqu'il se veut un *projet rassembleur* selon les dires des organisateurs.

Contrairement à ses proches voisins qui ont des conceptions bien établies de la «Nation» – mais qui doivent aussi compter avec quelques irréductibles, telle la Corse, pour ne citer qu'un exemple –, la Suisse a toujours semblé souffrir de «centrifugation chronique». Une Exposition nationale trouve donc sa légitimité en tant que contribution à l'unification du pays.

Dans le même temps, nous découvrons que les raisons économiques et commerciales sont le moteur de ces expositions. Que ce soit sous une forme évidente de présentation de produits ou de savoir-faire des exposants[1], ou que ce soit sous une forme euphémisée dans laquelle les exposants ne sont plus que les «illustrateurs» d'une thématique conçue entièrement par les organisateurs[2], l'exposition reste un lieu où l'on se donne à voir et où l'intérêt commercial est prédominant.

L'enjeu est tout aussi important pour les organisateurs au sens large. Par son impact médiatique, l'Exposition nationale peut constituer un outil promotionnel de premier ordre pour la ville ou la région organisatrice.

Un autre groupe de raisons invoquées relève de motivations festives et esthétiques. Ce grand rassemblement national est l'occasion d'expérimenter de nouvelles formes architecturales[3] et de nouveaux modes de transport et de communication[4]. Toutes ces inventions participent à une sorte de dialectique autojustificatrice des expositions: celles-ci encouragent la création de tels prototypes afin de se doter d'attractions inédites, qui deviennent alors des objets que tout citoyen se doit d'avoir vus...

Ce culte de l'objet en soi, s'il permettait, lors des premières expositions, de mettre en valeur le génie et le savoir-faire indigène, et partant, de flatter l'orgueil national, semble aujourd'hui se résumer plus simplement à sa fonction ludique[5].

Le visiteur n'est plus convié à une exhibition didactique mais on l'invite surtout à venir se distraire[6]. Cette accentuation du côté festif et convivial de la manifestation, dans laquelle le visiteur est censé «faire l'exposition» par sa présence et sa parole[7], n'est pas sans ambiguïté et ne va pas sans poser de sérieuses questions quant au contenu.

Les dimensions implicites: ou comment l'exposition se donne à voir

Après avoir passé en revue les raisons «évidentes» qui motivent la mise sur pied des Expositions nationales, nous pouvons nous interroger sur les dimensions symboliques qui sous-tendent ce phénomène. Deux concepts paraissent pertinents à cette lecture: le *rite* et l'*échange*.

[1] A cet égard, les millésimes de 1883 et 1896 étaient de véritables vitrines de l'agriculture et de l'industrie suisse.

[2] Cette conception remonte à l'Exposition nationale de Zurich en 1939.

[3] Cela va du *Village suisse* aux *Arteplages* et à l'*Helvéthèque*, en passant par la promotion d'un *Art national suisse* et la *Voie suisse* de Lausanne en 1964.

[4] L'électricité à Genève en 1896, la «Flèche rouge», la «Rivière enchantée» et le «Téléphérique» à Zurich en 1939, le «Mésoscaphe» de Jacques Piccard et le «Télécanapé» à Lausanne en 1964, les «Navettes rapides» et la «Serpentine» prévues en *2001*...

[5] Les «Navettes rapides» prévues pour *2001*, par exemple, n'ont certainement pas la prétention de flatter le savoir-faire suisse puisqu'elles sont de conception française!

[6] Dans son message du 18.3.96, le Conseil fédéral confirmait la faisabilité de l'Expo 2001 et encourageait vivement le peuple suisse à «soutenir cette manifestation dans un esprit de fête et de découverte». Nous pouvons, à ce propos, nous interroger sur le sens donné à une «fête» qui n'en aura probablement que le nom mais pas les attributs («spontanéité, permissivité, inversion et désordre généralisé» sont les caractéristiques les plus couramment admises pour sa définition).

L'Exposition nationale comme rite

Ce n'est pas sur leur périodicité – tous les 25 ans environ – que nous nous attarderons mais plutôt sur l'ensemble des pratiques et des symboles véhiculés par ces grands rassemblements.

Les Expositions nationales se révèlent, en effet, de formidables machines à maintenir et à renforcer le lien social: elles exaltent des «valeurs nationales»; elles canalisent des sentiments d'insécurité et d'angoisse en leur substituant de l'espoir; elles tentent de maîtriser la mouvance et les ruptures en se jouant du temps et de l'espace[8]; *at least but not last*, elles perpétuent l'ordre social en consacrant les différences de statut. En participant à tous ces mythes, l'Exposition nationale prend le risque de devenir elle-même objet mythique et sacré, une institution «qui va de soi», nécessaire et donc incontestable.

Les expositions se veulent implicitement une «mise en ordre» de la nation. Cette utopie d'une nation idéale se construit autour de symboles qui lui donnent corps. Qu'il s'agisse, par exemple, du *Village suisse*, cher aux premières expositions, du *Höhenweg* à Zurich où flottaient les bannières des 3000 communes suisses, ou encore de *la Suisse en mouvement* prévue en 2001, on peut relever que l'exposition participe au mythe et le consacre. Ainsi, en 1896, le *Village suisse* et son cadre alpestre cristallisaient tous les fantasmes de l'imaginaire collectif helvétique qui avaient (ont?) pour nom: «la montagne» (évoquant la puissance, la solidité, la pureté...), «les origines pastorales» (un peuple de bergers fiers et braves), la communauté «à taille humaine» (la petitesse, car *small is beautiful*), «l'autarcie» (la neutralité et l'indépendance).

Les temps changent... Mais aujourd'hui, si ces mythes-là semblent chancelants, voire désuets, le processus de «mythologisation» perdure. Les nouveaux mythes élaborés par les démiurges de l'Expo 2001 seront dans l'air du temps, à savoir une époque de «globalisation, de mondialisation et de réalité virtuelle». Ces concepts barbares et angoissants ne demandent qu'à être domestiqués et civilisés. Cette domestication de la «pensée sauvage» se fera, par exemple pour la «globalisation», à travers un système réticulaire[9]. Cette conception en réseaux sous-tend et accompagne d'autres mythes, comme «l'ouverture» – à l'Europe? au Monde? à l'Autre? –, la «diversité» ou «l'autonomie individuelle». Toutes ces notions ne devront pas rester lettre morte mais prendre corps, selon les vœux des organisateurs, dans le *laboratoire* que constituera l'exposition. C'est par cette expérience *in vivo* que le visiteur sera censé être délivré de ses angoisses face à la nouveauté, au changement et aux ruptures qui déstabilisent son environnement. L'Exposition nationale se veut-elle rassurante? Ambitieux programme!

Les rites ont également pour fonction de perpétuer l'ordre social existant en légitimant les pouvoirs, et avec eux les hiérarchies. Il semble que les Expositions nationales ne dérogent pas à ce principe. Il suffit pour s'en convaincre d'observer simplement que leur mise sur pied, à toutes les époques, n'est pas le fruit du hasard ou d'une «volonté populaire», mais est toujours le résultat d'initiatives provenant de gens influents, détenant le pouvoir[10], ou qui en sont proches. Les compétences de ces personnes, de même que leurs idées et leurs relations – et les appuis qui en découlent –, les rendent crédibles, et par là-même, leur position s'en trouve renforcée. Par leur capacité à mobiliser et à convaincre toute une population, les organisateurs-concepteurs montrent ainsi leur pouvoir d'influence et assoient le consensus social. Les positions sont montrées sans devoir être dites! Les Expositions nationales fonctionnent donc aussi comme un rituel de consécration, mettant en acte l'ordre social établi.

En conclusion provisoire de cette approche rituelle des Expositions nationales, nous pouvons avancer, dans l'esprit de Durkheim, que l'ensemble des caractéristiques du rite énumérées ci-dessus agit sur l'intégration des individus au groupe, sur leur sentiment d'appartenance.

[7] «Les visiteurs [de l'Expo] seront les premiers acteurs: ce sont eux qui, par le dialogue et l'échange, lui donneront vie. Le voyage qu'ils effectueront au coeur de l'Exposition nationale leur permettra de mieux ressentir le présent et de construire l'avenir.» (*Etude de faisabilité*: 22).

[8] Rappelons que l'Expo 2001 s'intitule *Le temps ou la Suisse en mouvement*.

[9] Le concept principal d'Expo 2001 repose sur les réseaux: un *réseau d'organisateurs* (4 villes, 5 cantons), un *réseau de communication* (3 lacs, 2 canaux et une *Helvéthèque*), un *réseau de compétences*, etc.

[10] Le «pouvoir» au sens large et non pas limité seulement à sa dimension politique.

L'Exposition nationale comme lieu d'échange

Une autre manière de lire les Expositions nationales serait de les considérer comme un «fait social total», dont la fonction essentielle serait l'*échange*.

Rejoignant les arguments esquissés plus haut à propos du rituel de consécration, nous découvrons que si une Exposition nationale «ça peut rapporter gros», il n'en demeure pas moins que ce *contre-don* fait suite à un *don*, considérable lui aussi: des investissements financiers[11], symboliques et humains hors du commun.

Dans un premier temps, les investissements consacrés[12] sont surtout d'ordre symbolique: en général, un groupe de personnalités – ou un *big man* – lance l'idée d'un projet d'exposition en utilisant divers média (cercles de réunion, presse, TV). Sa notoriété et sa reconnaissance sociale, comme les attentes et les espoirs de la population concernée, vont grandissant.

Vient ensuite le moment où l'idée doit dépasser le cadre restreint du groupe de fidèles pour aller convaincre (et convertir?) le reste du pays de la faisabilité du projet[13]. C'est alors que la critique du projet, ou la contestation du choix des personnes participant à l'organisation, peut se faire jour. Ce n'est pas un hasard si cette critique vient le plus souvent de l'extérieur de la région touchée par l'exposition[14]. Cette œuvre d'envergure nationale exigerait pourtant une participation (communion?) de toute la nation, mais, par son implantation dans une seule ville[15], les retombées – économiques et symboliques – ne seront réservées qu'à cette dernière. D'autre part, l'éloignement géographique et culturel ne favorise pas l'adhésion unanime à la croyance et aux sacrifices qu'elle requiert.

Les Expositions nationales ne sont donc pas des actes gratuits, célébrant simplement des valeurs nationales, mais sont, au contraire, des objets d'enjeux puissants. Elles permettent à tous ceux qui auront accompli des sacrifices au nom de leur foi en la réussite de l'exposition d'engranger des bénéfices de toute nature: pouvoir, notoriété, richesse. Et au nom du principe d'une justice immanente, seront exclus de la récompense tout ceux qui en auront douté!

Expo 2001: des enjeux contradictoires

Le sociologue G. Gurvitch[16] a montré que toute collectivité humaine passe par des phases de déstructuration/restructuration. A chacun des ces tournants, la société a généralement recours à une «structure transcendante», sacrée. L'Exposition nationale, pouvant être considérée comme un rite régénérateur, semblerait toute désignée pour tenir ce rôle en cette fin de siècle manquant de repères. On peut toutefois s'interroger sur l'opportunité de ce choix car un rite, pour être efficace, nécessite un contenu et une croyance. En l'absence de ces deux conditions, le rite n'a plus de sens et son existence est menacée. Tout cela n'est pas sans rappeler certaines interrogations lancinantes à propos d'un «contenu si difficile à définir»...

La seconde question que soulève l'Expo 2001 a trait à sa dimension régionale. S'il est certain que cette forme d'organisation inédite renforce les liens entre les partenaires et donne plus de poids à leur projet, il n'en reste pas moins que cette approche originale a le défaut de ses qualités: à savoir qu'elle court le risque de cristalliser et d'opposer une identité régionale (la région des trois lacs) au reste de la Suisse. Cette fâcheuse conséquence irait évidemment à l'encontre d'une volonté déclarée de renforcer la cohésion nationale... On attend avec intérêt la suite du débat!

[11] Par exemple, les 500 millions de francs qui sont inscrits au budget de l'Expo 2001.

[12] «Consacrer, sacrifier» n'est-ce pas rendre un acte sacré par un sacrifice?

[13] On remarquera au passage que, si on fait grand cas des *études de faisabilité*, l'utilité des Expositions nationales semble, au contraire, aller de soi puisqu'il n'y a jamais eu d'*études de nécessité*...

[14] Rappelons les vives critiques dont a fait l'objet l'Exposition de Lausanne en 1964 de la part d'une certaine presse alémanique.

[15] L'Expo 2001 a tenté de contourner cet obstacle en associant toute une région au projet.

[16] Mentionné dans Jean Cazeneuve, 1991: 127-128.

Bibliographie

AS-MANAGEMENT
1995. *Etude de faisabilité*. Neuchâtel: Association Exposition nationale.
BATAILLE Georges
1949. *La part maudite: essai d'économie générale*. Paris: Ed. de Minuit.
CAILLOIS Roger
1995. *L'homme et le sacré*. Paris: Gallimard.
CAZENEUVE Jean
1971. *La sociologie du rite*. Paris: Presses universitaires de France.
1991. *Et si plus rien n'était sacré...* Paris: Perrin.
CONSEIL FÉDÉRAL
1996. *Message du 18.3.1996 confirmant la faisabilité de l'Expo 2001*. Bern.
DURKHEIM Emile
1994. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: Presses universitaires de France.
MAISONNEUVE Jean
1995. *Les conduites rituelles*. Paris: Presses universitaires de France.
MAUSS Marcel
1968. «Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques» in: Marcel MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, p. 145-279. Paris: Presses universitaires de France.
RIVIÈRE Claude
1988. *Les liturgies politiques*. Paris: Presses universitaires de France.
TURNER Victor
1990. *Le phénomène rituel*. Paris: Presses universitaires de France.